

TROIS-RIVIÈRES EST-ELLE UNE BELLE VILLE?

Oui, mais...

La perception de chacun colore les appréciations

Marie-Josée
Montminy

marie-montminy@lenouvelliste.qc.ca

Trois-Rivières — Trois-Rivières est-elle une belle ville? La question peut difficilement être tranchée par les simples réponses «Oui» ou «Non». D'une part, la nuance s'impose, et d'autre part, tout est question de perception. L'enjeu de la perception était d'ailleurs un des trois blocs de discussion au programme de la Grande rencontre citoyenne tenue hier soir à l'hôtel Delta.

La réponse générale à la question-thème de la soirée pourrait être «Oui, mais...». Trois-Rivières est une belle ville, mais des améliorations pourraient en bonifier le cachet et optimiser la qualité de vie de ses citoyens. En première partie de débat, les panelistes et les citoyens présents étaient invités à identifier les joyaux de la ville et les aspects moins jolis.

La proximité du fleuve et de la rivière, le parc portuaire, le pont Laviolette et la revitalisation du centre-ville ont été énumérés parmi les attraits de la ville. Et là où la variable de la perception prend tout son sens, c'est lorsqu'on entend un intervenant trouver du charme dans les premiers quartiers, alors qu'un autre y voit un état de délabrement honteux.

Le coordonnateur de la Démarche de revitalisation des premiers quartiers, Jean-François Aubin, perçoit «de belles richesses» dans les quartiers ouvriers, et assure que certains des plus beaux logements de la ville s'y trouvent. En comparant Trois-Rivières à un être humain, M. Aubin associe les vieux quartiers à l'âme de la ville, le reste de la cité formant les autres parties du corps.

Même s'il concède de beaux coins «sympathiques et agréables» à la ville de Trois-Rivières, Jean-Pierre Beunas parle de la «ruine» de certaines rues, en évoquant



PHOTO: ÈVE GUILLEMETTE

Le panel de la Grande rencontre citoyenne était composé de Diane Saint-Laurent, professeure en géographie à l'UQTR, Denis Ricard, chef du service de l'urbanisme à la Ville de Trois-Rivières, Jean-Paul L'Allier, ancien maire de Québec, André Carle, architecte, et Jean-Marc Beaudoin, journaliste et chroniqueur.

entre autres les quartiers Sainte-Cécile, Saint-Philippe et le secteur allant de la gare de la rue Champflour à la rue Normand. Les épithètes «abominable» et «épouvantable» ont qualifié ses impressions de ces secteurs.

La perception

Le paneliste Jean-Marc Beaudoin a clairement identifié trois perceptions qu'il a pu observer dans son travail de journaliste et chroniqueur, mais aussi chez les touristes qui fréquentent le gîte qu'il gère au centre-ville. «Il y a les gens qui n'ont jamais mis les pieds à Trois-Rivières, qui disent que c'est une vieille ville ouvrière où ça ne sent pas bon, que c'est une ville pas dynamique»,

commence-t-il.

«Il y a ceux qui traversent la ville par l'autoroute, qui est une coupure à travers les premiers quartiers, une coupure qui ne s'est jamais cicatrisée... Ils traversent sans s'arrêter. Ce n'est pas la perspective idéale», énumère-t-il ensuite pour parler de ces gens qui ne voient de Trois-Rivières que les abords de l'autoroute Félix-Leclerc.

Enfin, M. Beaudoin évoque les gens qui ont «franchi le mur de Trois-Rivières, qui sont descendus de l'autoroute pour pénétrer dans la ville et y découvrir un endroit agréable, moderne et esthétique».

L'historien René Hardy s'est entre autres intéressé à la façon dont se construit une perception. Il a relevé dans l'histoire de

Trois-Rivières une succession d'alternance de périodes de fierté et de morosité. Selon lui, la morosité qui a caractérisé les années 1970 s'est transformée en fierté avec les fêtes célébrant le 350e anniversaire de la ville, en 1984.

Une ville plus verte

La Grande rencontre citoyenne se concluait par la formulation de rêves, d'espoirs pour le Trois-Rivières de demain. Les préoccupations écologiques sont celles qui se sont démarquées dans les interventions des panelistes et des citoyens qui se sont exprimés. On souhaite surtout l'aménagement de plus d'espaces verts et la construction d'un meilleur réseau de voies cyclables. •

La beauté d'une ville passe par les structures, la culture et les gens

Marie-Josée Montminy

marie-josée.montminy@lenouvelliste.qc.ca

Trois-Rivières — Pour Marc Nolin, une belle ville est «une ville qui se marche». Guy Beaubien, lui, pense à Trois-Rivières comme à son premier amour, et croit que la ville devrait être vue comme le cœur du Québec, avec deux banlieues, Montréal et Québec...! Jean-François Aubin soutient pour sa part qu'«une belle ville, c'est aussi vivre ensemble».

Poétiques, sentimentales ou terre-à-terre, les perceptions d'un milieu de vie varient selon les personnalités et l'histoire des gens qui se prononcent. Marc Nolin, qui travaille à l'Agence de santé et de services sociaux, rue Bonaventure, marche quatre kilomètres quotidiennement pour se rendre à son travail. Pour lui, la marche permet de percevoir la ville avec tous ses sens.

Ayant grandi dans le quartier Hochelaga-Maisonneuve, à Montréal, M. Nolin a apprécié les vieux quartiers de Trois-Rivières

quand il est arrivé dans la ville. Les usines et les rangées de maisons à logements aux toits plats et aux escaliers extérieurs lui rappelaient les rues de son enfance. Par contre, en tant que grand marcheur, M. Nolin déplore le «danger» représenté par les automobilistes peu sensibilisés au partage de la route.

La partie historique de Trois-Rivières est souvent citée comme un atout. Les bâtisses ayant résisté à l'incendie de 1908 sont chéries. Par contre, l'architecte Hélène Beaudry déplore le fait que la modernité ne soit pas valorisée dans les nouvelles constructions. «La modernité devrait aussi avoir sa place. Il faudrait avoir quelque chose à léguer pour dans 50 ans. C'est comme si on niait notre époque», évalue-t-elle.

Les structures, l'architecture et l'esthétique ne sont pas tout. Gérard Gaudet croit qu'on a beau être entouré de toutes les structures, «si on s'y ennuit, une ville est laide». Pour cet auteur, «il fait bon vivre à Trois-Rivières; il s'y passe plein de choses

au plan culturel».

La beauté de la ville passe donc par ses bâtisses et par sa vie culturelle, mais aussi par sa population. Stella Montreuil a mentionné la chaleur des gens comme une force de la ville. Jean-François Aubin affirme qu'on peut disposer des plus belles structures au monde, mais si les liens interpersonnels sont occultés, «les structures restent seulement des structures».

Les édifices, la culture, les gens. Ce qui manque, presque d'un commun accord? Du vert. «Je ne crois pas que Trois-Rivières soit si verte qu'on le dit. On voit disparaître les espaces verts, sans souci de préserver ce patrimoine. Les élus doivent faire des efforts pour préserver ces espaces», a soutenu Diane Saint-Laurent, professeure en géographie à l'UQTR.

Parmi les rêves exprimés par les participants, on peut noter celui du directeur du port, Robert Masson, qui souhaite pouvoir se baigner dans la rivière et «voir des parcs Victoria à tous les quatre ou cinq coins de rue». Tout comme Alex Noël, M. Masson



PHOTO: ÈVE GUILLEMETTE

Marc Nolin

adorerait rouler sur un long réseau de pistes cyclables.

L'architecte André Carle aimerait particulièrement que les secteurs de Trois-Rivières et du Cap-de-la-Madeleine soient reliés par une piste cyclable. En parlant de secteurs, au moins deux intervenants ont mentionné la fusion municipale dans la discussion. «La fusion structurelle est faite, mais la fusion des cœurs et des âmes n'est pas faite», commentait André Aubry.

«La fusion est réussie administrativement, mais on n'a pas encore les jalons de la fusion de l'identité», formulait pour sa part Jean Roy, de la Société de conservation et d'animation du patrimoine. •